

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE JEUNE HOMME BLÊME

PIROUETTE

Monologue — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE JEUNE HOMME BLÊME

1 répliques

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE JEUNE HOMME BLÊME	5
-----------------------------------	----------

LE JEUNE HOMME BLÊME

SCÈNE 1

(Il tire un bonnet de linge qu'il met sur sa tête.)

(Il sort avec son bonnet sur l'oreille.)

LE JEUNE HOMME

Savez-vous pourquoi je suis blême ? Parce que je ne suis qu'un Dumolard. Un Dumolard à rebours... Au lieu de tuer les bonnes ce sont les bonnes qui me tuent ! Je ne peux pas voir une bonne (elle est mauvaise §) sans en devenir fou d'amour. J'ai fait d'excellentes études, je ne joue pas de piano, j'avais essayé le flageolet sans succès, les triomphes mon-⁵ dains m'attendaient, et mon coeur ne s'est ouvert qu'à la bonne. J'adore les bonnes, toutes Les bonnes ! Plus de carrière possible, plus de goût à rien, les téléphones me laissent froid. Je n'ai plus de coeur, j'ai une cuisine sous la mamelle gauche il ne peut y entrer que des bonnet ! Elisa fut mon premier amour. J'avais seize ans, je lui fis une déclaration en la-¹⁰ tin de cuisine pour mieux lui plaire ; elle fut tellement saisie qu'elle trempa ses doigts dans les épinards, et m'en barbouilla la figure. J'emportai sur ma charmante physionomie de lycéen un tableau d'impressionniste ! Je conservai les épinards dans une boîte en écaille, j'ai encore les chcrs épinards ! Je suis bête, n'est-ce pas ? Oui mais une¹⁵ force invincible m'entraîne, je porte peut-être la peine d'un crime commis par un ancêtre, il y a de ces châtimements-là dans les familles : ne pou-

voir aimer que des bonnes ! Puis ce fut le tour de l'immense Rosalie, au long cou, rappelant celui des girafes j'aimais sa taille gigantesque qui l'obligeait à se baisser pour se tenir dans notre appartement un peu bas de plafond. Elle y contracta un torticolis, et s'en alla : à partir de ce jour je passai toutes mes matinées au jardin d'acclimatation devant les girafes qui me rappelaient ma chère Rosalie. Suis-je bête, hein ?... Ne répondez pas, je souffre assez ! Et je suis inguérissable. J'ai essayé d'aimer autre chose une provinciale, une dentiste, impossible. On me proposerait la reine Honolulu, je refuserais, je lui dirais : « Ho ! non, Lulu ! »

Voici comment Léocadie prit mon âme. En revenant du marché, il pleuvait, elle portait deux gros lapins je lui offris un parapluie pour abriter ses gros lapins, elle accepta, je pus la conduire jusqu'à sa porte ; là, je l'embrassai rapidement et je reçus un coup de lapin dans le dos ! Ma vie est complètement empoisonnée ! La nuit même des bataillons de bonnes me poursuivent. Elles m'escaladent, ces Erynnies en bonnet, en me faisant d'immenses pieds de nez ! Oh ! Que je souffre ! Mes jours se passent dans les squares, aux halles centrales. J'ai failli me faire garçon épicier ou boucher pour servir mes chers tabliers ! J'ai porté, pendant huit mois, sur mon coeur, un vieux bas de laine appartenant à Euphémie !... Mais c'est Victoire qui fut ma plus grande passion. Elle avait tous les caprices. Un jour, en revenant de l'Exposition, après avoir vu les animaux dorés du Trocadéro, elle voulut un petit éléphant. Je lui en achetai un. Ce petit éléphant allait, venait, dans l'appartement, il courait à la cuisine consulter les sauces avec sa trompe, il jouait de l'accordéon quand nous recevions du monde il était bien aimable ! Par malheur, Victoire le prêta au concierge ; ce dernier, en croyant tirer le cordon, tira si fort le petit éléphant par la queue, qu'il la lui cassa le petit éléphant en mourut. Victoire s'en alla en me maudissant ! Que vous dirai-je ? Je suis descendu jusqu'au dernier degré de ta société des bonnes. J'ai adoré une fille de ferme, je la regardais traire le lait dans l'étable. Elle trayait ! Elle trayait ! C'était divin comme elle trayait ! Une princesse n'aurait pu traire comme elle ! Pour mieux la contempler je montais à cheval sur la vache, j'ai passé un été ravissant, ainsi monté sur cette humble vache à voir travailler la paysanne. Cette vie étant impossible, il fallait en finir.

Voilà ce que j'ai fait, il y a trois semaines, j'ai lâché ma famille, je me suis fait confectionner un costume, j'ai été à un bureau de placement et je suis bonne maintenant à Paris !! Je resterai bonné éternellement mes voeux sont prononcés je m'appelle Emerance !!!

55